

*Discours pour l'inauguration des nouvelles salles et pour les 25 ans  
du Trésor de la cathédrale de Liège*

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

19 avril 2018

Monsieur le Ministre, Monsieur le Bourgmestre,

Messieurs les Représentants des Pouvoirs publics,

Messeigneurs,

Chères Amies et Amis du Trésor,

Après 25 ans de travaux de rénovation et grâce à l'extension que nous allons inaugurer, le Trésor de la Cathédrale de Liège nous donne aujourd'hui une vision complète de l'art et de l'histoire de notre ville et de notre diocèse.

Ce n'est certes pas un monopole, et je sais gré au Trésor d'entretenir de très bonnes relations avec les autres institutions muséales et avec les fabriques d'églises, qui gèrent au quotidien notre patrimoine religieux.

Aujourd'hui commence une nouvelle histoire pour le Trésor sur trois ailes du cloître, avec une toute nouvelle scénographie générale : une dizaine de salles, du Moyen Age aux Temps modernes et à l'époque contemporaine.

J'ai pu visiter déjà les nouvelles salles, les nouveaux aménagements des anciennes salles et les montages audio-visuels inédits.

L'art et l'histoire s'y expriment magnifiquement et les pouvoirs publics ont bien compris tout l'intérêt patrimonial et touristique que Liège pouvait en récolter. Je les en remercie très vivement.

Bien peu imaginaient de pareils développements dans les années 90, quand, sous l'épiscopat de Mgr Albert Houssiau, le Chapitre cathédral a nommé conservateur du Trésor M. Philippe George avec un projet qui, au fil des années, s'est largement amplifié et étoffé avec une perspective à long terme. Un modèle pour lui fut la Ville de Beaune, qui a rapidement compris l'intérêt d'une valorisation de son patrimoine en invitant le Trésor de Liège à y faire une grande exposition en 2005, promue par mon prédécesseur Mgr Aloys Jousten.

J'exprime ma reconnaissance à la Région Wallonne qui, dès 1992, a officiellement reconnu le Trésor et l'a encouragé dans ses grands travaux. Et je tiens à souligner avant tout l'investissement inlassable du conservateur du Trésor, M. Philippe George, de ses collaborateurs et toute son équipe de bénévoles, qui travaillent en collaboration avec le chapitre et les chanoines de la cathédrale.

Je suis souvent frappé par le fait que, si la cathédrale S.-Lambert a été détruite à la Révolution, son Trésor, par contre, a été sauvé et forme le cœur du Trésor actuel de la cathédrale. Qu'on pense au buste reliquaire de saint Lambert, à sa châsse, au reliquaire de Charles le Téméraire, aux ivoires du moyen âge, à l'icône byzantine, etc... Ces éléments forment le cœur même de l'existence de la ville de Liège, puisque celle-ci doit son existence au pèlerinage qui l'évêque saint Hubert a développé sur le site où son prédécesseur S. Lambert a été assassiné vers 696 et où se sont produits des miracles de guérison. Plus tard, Charlemagne lui-même y viendra volontiers. C'est donc l'événement fondateur de la ville de Liège qui est évoqué ici par les reliques du saint et qui est valorisé par l'ensemble du Trésor. Celui-ci a donc une valeur non seulement mémorielle mais aussi fondatrice de notre identité culturelle et sociale. C'est pourquoi ce Trésor de la cathédrale est comme un sanctuaire pour la ville de Liège, un lieu où l'on puise des forces nouvelles à partir des héritages du passé.

Cet héritage nous relie aussi au monde entier. Pensez aux étoffes précieuses qui ont servi à envelopper les reliques : elles proviennent d'Orient, d'Iran en particulier ; certaines sont en soie, un tissu précieux qui provient de Chine ; elles ont transité par la route de la soie. Certaines ont été acquises grâce à des marchands musulmans. Les objets nous racontent ici une histoire multiculturelle. Pensez aux couleurs des tableaux anciens : nous sommes habitués à acheter facilement des couleurs à la droguerie du coin ou au GB ; mais au moyen âge chaque couleur a une histoire ; certains bleus des tableaux sont du lapis-lazuli écrasé, de la pierre précieuse en poudre, achetée à prix d'or en Orient. L'icône byzantine possédée par la cathédrale S. Lambert atteste de relations directes avec Constantinople : rappelons nous que Notger, l'évêque de l'an mil était ami de l'impératrice Théophano, veuve d'Othon II, et que celle-ci vint en personne aider Notger à faire le siège de Chèvremont, forteresse qui fut prise et démantelée en 987.

À ces traces de culture internationale, je voudrais ajouter l'attention à l'être humain dans son individualité. Chaque objet ici présent évoque une ou des personnes ; chaque saint représenté correspond à un personnage historique avec son épaisseur de vie. Chaque pièce nous renvoie à son ou ses auteurs, à ses utilisateurs, à une vie active et à un sens du surnaturel, à la foi de ses auteurs, à leur vie spirituelle.

Je pense aussi à la clé de saint Hubert, déposée momentanément ici pendant les travaux qui vont commencer à la collégiale Ste-Croix. Elle reçue du pape d'après la tradition, fut conservée dans l'ancienne collégiale Saint-Pierre, où était enterré le saint, puis fut confiée à l'église voisine de Ste-Croix après la Révolution. Elle évoque tant Hubert que saint Pierre et les évêques successifs.

Le Trésor évoque aussi les heures sombres de la cité avec Charles le Téméraire et l'éclat du reliquaire dans son écrin tout noir contraste avec le projet d'annexion de la principauté qu'il caressait.

Paradoxalement sans doute nous conservons l'une des plus belles effigies du Duc de Bourgogne. La Vierge au papillon (1459) est la seule peinture rescapée de cet horrible sac de Liège, présentée aujourd'hui dans le cadre magnifique d'une reconstitution de demeure canoniale.

Je dois adresser de manière générale des remerciements à tous ceux qui ont œuvré à cette brillante réussite.

Dans le cloître, Monsieur le Recteur de l'Université a un jour parlé, en public, lors d'une exposition, du Trésor comme de sa 12<sup>e</sup> Faculté. Le Trésor a déposé à l'Université une cinquantaine de manuscrits provenant de l'abbaye de Val-Dieu et la collaboration s'exerce dans beaucoup de domaines, dont l'archéométrie depuis la création de cette discipline à Liège, avec les études interdisciplinaires novatrices sur la clé de saint Hubert, précisément en 1995.

Le Trésor est devenu un véritable musée diocésain liégeois. En même temps, je rappelle que de nombreuses œuvres d'art de la Cathédrale ont été confiées au Grand Curtius et complètent magnifiquement l'ensemble, et je vous sais gré, Monsieur le Bourgmestre, de leur avoir fourni un si bel espace d'exposition.

Maintenant que l'aménagement du Trésor est terminé, nous pouvons harmoniser parfaitement nos politiques culturelles et travailler de commun accord, comme au temps où le Professeur Jean Lejeune (que j'ai eu comme professeur), Échevin de la Culture à Liège, et le Doyen du Chapitre Maurice Devos faisaient ensemble des projets, après leur captivité commune en Allemagne.

Grâce à la Ville de Liège, il y a 50 ans, avait lieu la grande exposition « Liège et Bourgogne » au Musée de l'Art Wallon, avec en vedette notre reliquaire de Charles le Téméraire, et en 1975 « Le siècle de Louis XIV au pays de Liège » à la Boverie, avec notre Christ de Delcour ou nos peintures de Flémal.

Mais pensons aussi au futur ; nous visons la sauvegarde du patrimoine avec nos Vicaires épiscopaux, en particulier le chanoine Eric de Beukelaer, vicaire épiscopal pour le temporel du culte, en particulier pour les fabriques d'églises, et au vicaire épiscopal pour les ordres et les congrégations religieuses.

Prenons deux exemples :

Cette année, les Sœurs de Saint-Charles Borromée ont institué comme leur héritier le Chapitre cathédral, établissement d'utilité publique, lui cédant ainsi de très nombreuses œuvres d'art, aussi bien du Valdor, du Vertbois que de Saint-Joseph. Et que dire du sauvetage, le mot n'est pas trop fort, opéré par le Trésor à l'abbaye cistercienne du Val-Dieu il y a une quinzaine d'années.

Le deuxième exemple concerne le mobilier. Ici aussi le Trésor récemment a œuvré pour le sauvetage des stalles de Saint-Antoine. Je sais gré à la Province de Liège d'avoir fait restaurer, à côté du Musée de la Vie Wallonne, cette ancienne église des Frères Mineurs, désaffectée en 1976. Je me réjouis que le Président du Collège provincial, ait toujours manifesté de l'intérêt au Trésor et n'ait pas hésité pas à confier au Trésor une toile de Bertholet Flémal provenant des réserves. Je suis persuadé que cette collaboration se développera davantage encore pour le bénéfice de tous.

Je suis impatient de voir les stalles de Saint-Antoine installées à Saint-Barthélemy et, plus largement, je me félicite de la bonne entente entre le Trésor et toutes les fabriques d'églises qui lui ont fait confiance. Je crois me faire l'interprète de toutes pour remercier très vivement le Trésor pour l'entretien et l'exposition de leur patrimoine artistique.

Le trésor vous invite maintenant à venir fêter ces 25 ans de rénovation et d'extension ! Bonne fête à tous !